QUELQUES REMARQUES SUR LE CHANT I DE L’ILIADE

Le début de l’Iliade commence lors de la 9° année de la guerre de Troie ; le chant I ne coïncide donc pas du tout avec les débuts de cette guerre entre Achéens et Troyens d’ailleurs difficiles à identifier. C’est un simple épisode de cette guerre qui est le sujet de l’Iliade présenté dans un dense préambule de 7 vers.

Le chant I commence véritablement au vers 8.

Les personnages, tantôt des dieux, tantôt des hommes, ont les uns et les autres des comportements intéressants à observer dans la société homérique avec des caractéristiques et des réactions très différentes face à cet épisode de la guerre : Agamemnon, le général en chef, Achille, le super héros et les femmes présentes, humaines ou divines sans oublier le monde des dieux, très présents dans le chapitre.

AGAMEMNON L’ORGUEILLEUX

La colère d’Achille annoncée dès le premier vers n’est pas initiale. Homère commence en réalité son récit par celle d’Apollon furieux de l’outrecuidance de l’Atride à l’égard de son prêtre, venu avec une grosse rançon réclamer sa fille qui est l’esclave d’Agamemnon : non seulement il se fait rabrouer mais il fait l’objet de menaces. Agamemnon ne se soucie pas davantage de l’accord de l’ensemble des Achéens pour qu’elle soit ainsi rendue à son père. On sait comment Apollon riposte en envoyant une épidémie qui fait de nombreuses victimes.

Il faudra cette épidémie pour décider Agamemnon et le faire changer d’avis. Et il n’acceptera de le faire qu’en lésant Achille auquel il n’hésite pas à prendre sa chère Briséis.

Agamemnon pendant tout le début de ce chant affirme son pouvoir suprême avec morgue ; il est remarquable que dans le préambule, il n’est pas nommé par son nom comme son adversaire Achille mais « l’Atride, le souverain maître ». Il est dans la démesure, l’orgueil que lui assure son rang, l’ubris dont font preuve les personnages tragiques avant d’être châtiés par les dieux.

Il ne perd rien pour attendre.

ACHILLE HUMILIE

Bien loin d’apparaître en colère, face à l’épidémie, Achille au début est celui qui agit et réagit, réunissant le peuple, cherchant à sauver les Achéens, qui meurent en masse, identifiant très vite l’origine du mal, qui donne dans l’assemblée la parole à Calchas tout tremblant devant le redoutable Agamemnon.

Agamemnon menaçant Calchas après Chrysès s’en prend ensuite directement à Achille. C’est alors seulement qu’Achille déchaîne toute sa colère : il dit ce qu’il a sur le cœur et sans l’intervention d’Athéna qui l’en dissuade ne serait même pas loin de tuer ce prince qui s’apprête à compenser le retour de la fille du prêtre d’Apollon en s’emparant de Briséis, esclave chère au cœur d’Achille. Du coup, Achille après avoir copieusement insulté le souverain maître, jure avec une grande solennité de ne plus participer à aucune des opérations militaires dirigées par Agamemnon.

Achille, le super héros de l’Iliade est donc humilié publiquement. Il perd son esclave chérie. Il va cesser de participer à la guerre. Il va pleurer, assis au bord de la mer et se plaint à sa mère Thétis qui nous rappelle qu’il est promis à une vie brève et glorieuse et, elle aussi en larmes, fait preuve de tendresse envers son fils mortel, qu’elle promet de soutenir vaillamment en plaidant sa cause devant Zeus.

Thétis fera sa démarche auprès de Zeus, non sans habileté dans la suite du chant I et à partir de la dispute, Achille (jusqu’à la mort de Patrocle) se retire de l’agora et du champ de bataille, la question devenant non plus celle de ses actions héroïques dans la guerre mais celle de son retour à l’action. Il n’est plus présent que par son absence mais elle pèse lourd.

DES FEMMES MALTRAITEES MAIS ESSENTIELLES

Achille est humilié par Agamemnon. Les femmes, elles, sont humiliées par la place même qu’on leur concède dans la société homérique. Comme on l’a vu, elles jouent néanmoins un rôle essentiel pour l’action non comme sujets mais comme objets. Leur rôle dans les relations des hommes est à l’inverse de leur importance sociale.

Ce qui provoque la peste, c’est que Chryséis soit gardée par Agamemnon et c’est son retour chez son père qui fait cesser l’épidémie. C’est Briséis qui est la cause de la dissension entre les deux chefs même si elle n’a pas davantage son mot à dire. C’est pour elle qu’Achille se met en retrait. Elles sont toutes les deux de simples monnaies d’échange. Tout en étant l’une et l’autre au cœur de l’action.

Si l’on accepte de considérer que les dieux et déesses reflètent dans la manière dont ils sont présentés quelque chose de la vie des humains, on peut nuancer ce sombre tableau.

Amour maternel efficace et aimant de Thétis allant plaider sa cause auprès de Zeus qu’elle attend 12 jours durant. Langue bien pendue d’Héra dans sa scène de ménage avec son époux divin. Aucun doute, elle, elle sait prendre la parole ! Mais, comme dirait La Fontaine, en se mettant « en grand danger d’être battue ».

LE MONDE DES DIEUX

Les dieux vivent dans un monde parallèle à celui des hommes et le poète a le don d’y accéder et de nous le faire voir et entendre par effraction en quelque sorte. C’est une autre scène où l’on revisite tout ce qui se joue sur terre où s’affrontent les pauvres humains. C’est un peu l’envers d’un décor dont nous sommes habituellement exclus.

C’est un bonheur de se trouver chez ces êtres divins, par leurs passions et leur physique proches des êtres humains mais exemptés, eux, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, inaltérablement jeunes, en bonne santé et immortels.

Ce monde séduisant, on peut d’autant plus facilement se le représenter que nous accédons rapidement aujourd’hui à tout ce que les artistes grecs ne vont pas tarder à produire après Homère dans leurs sculptures, leurs frises ou sur les vases ou les mosaïques ces déesses et ces dieux qui vivent dans l’art une vie effectivement très durable.

Dans le chant I, les dieux sont aussi parties prenantes dans les conflits humains. On a vu qu’Athéna retient le bras d’Achille qui veut tuer Agamemnon. Thétis intervient pour son fils auprès de Zeus qu’elle a aidée naguère. Les points de contact entre les hommes et les dieux sont fort nombreux.

Ils se répartissent clairement en deux camps : Athéna et Héra soutiennent les Achéens, Zeus n’hésite pas à faire le contraire à l’instigation de Thétis.

Par ailleurs, ils ont leurs propres histoires souvent hautes en couleur. Homère nous présente avec malice une scène de ménage entre Zeus qui pressent la venue de l’orage et Héra à qui rien n’échappe de ce que son mari voudrait lui cacher. On est déjà dans le burlesque.

La scène s’élargit à d’autres épisodes mythologiques, Thétis a un passé et une histoire qu’elle partage avec Zeus, Héphaïstos, à la fin montre un attachement particulier à sa mère Héra ; il a été victime d’une mésaventure due à Zeus dont il fait part lui aussi.

La suprématie effective de Zeus sur les autres divinités est fondée sur la crainte de sa puissance et de sa force, il est une sorte d’Agamemnon divin ; mais les autres dieux guettent la faille !

Finalement, les dieux, si séduisants qu’ils apparaissent, sont ambivalents et peu fiables : ils ne sont pas insensibles aux prières des hommes mais leurs réactions sont parfois imprévisibles et terribles. La preuve en est la redoutable épidémie envoyée par Apollon irrité (son prêtre n’a pas été respecté) dont les flèches tuent mulets, chiens et hommes que « les bûchers funèbres brûlent par milliers ». Mais le même Apollon qui a tué tant d’hommes au début accompagne à la fin le festin des Olympiens aux « beaux sons de la lyre » auxquels répondent « les belles voix des Muses ». Double visage d’un même dieu qui ne laisse pas d’être inquiétant.

L’attitude recommandable pour ne pas déplaire aux dieux d’en haut semble être celle d’un scrupuleux respect des rites dont Agamemnon a eu le tort de manquer. Quant à l’élévation morale, elle est le cadet de leurs soucis.

REACTIONS EN SITUATION DE GUERRE

La guerre homérique n’a rien à voir avec les guerres contemporaines. La dimension patriotique et collective est secondaire : on n’a pas à tenir compte de l’avis de l’ensemble des guerriers qui doivent obéir au chef, mais les chefs sont relativement autonomes malgré le rapport hiérarchique et ils règlent difficilement entre eux les conflits liés à la répartition des récompenses obtenues au combat.

Pas d’apologie de la guerre : on célèbre les vertus du courage individuel, Achille est plus valeureux qu’Agamemnon, par exemple. La guerre donne l’occasion de montrer héroïsme et vaillance, ce qui apporte la gloire. Vouloir avantager l’ennemi comme Achille le souhaite et l’obtient semble justifié et justifiable dans le contexte homérique. Nul parti pris anti troyen ou pro achéen. Homère semble neutre sur ce point. Les dieux, eux, choisissent leurs champions, comme on l’a vu.

Les hommes sont pris par la guerre, dépassés par un conflit qu’ils ne maîtrisent pas et où se multiplient les dégâts collatéraux : épidémie, affrontement de chefs dans le même camp : ils sont autant manipulés par leurs passions propres que par les dieux qui souvent interviennent, en se chamaillant.

Il reste aux héros une marge de liberté incertaine. Quelle chance leur restent-ils après la démarche réussie de Thétis auprès de Zeus ?

VUE D’ENSEMBLE SUR LE CHANT 1 : TEMPS, LIEUX, ACTION, ART DU RECIT

Le chant I comporte un préambule de 7 vers fort bref dont chaque mot serait à interroger sans compter ceux qui n’y sont pas, le mot « troyen » par exemple.

Autre exemple : l’Iliade semble comme venue de la déesse : laquelle ? Et c’est elle qui chante le chant : quelle est alors l’énonciation du chant tout entier ?

Toujours est-il que le chant I nous lance en pleine action (« in medias res »)

Beaucoup de scènes vivantes, dialoguées, passionnées et passionnantes s’enchaînent naturellement.

On n’est pas loin du théâtre. D’abord presque tragique chez les hommes, ensuite presque comique chez les dieux.

Mais l’Iliade reste un récit dont la narration se développe avec une grande habileté dans le jeu des temps : après le préambule, la chronologie propre au chant I s’affirme très vite et apparaît la colère initiale d’Apollon que suit celle d’Agamemnon qui provoque celle d’Achille puis son chagrin et Homère mène alors plusieurs temporalités parallèles, celle d’Agamemnon, d’Achille ne coïncident plus tout comme celle des dieux en Ethiopie et de Thétis.

Jeux avec les temps du récit, jeux aussi avec les lieux avec lesquels les premiers se combinent dont Homère tire tous les fils avec adresse : la scène se déplace de l’agora où s’affrontent les discours souvent violents des chefs, au bord de la mer où Achille pleure en priant sa mère chérie de venir le secourir. Le voyage en mer qui ramène Chryséis chez elle nous ramène chez son père et au sacrifice qu’il préside. Le chant se termine au mont Olympe dans une ambiance festive.

On peut noter à quel point le monde du chant I de l’Iliade est un monde où la maladie et la violence rodent d’emblée collectivement et individuellement chez les hommes et font mieux ressortir le bonheur de dieux et de déesses se réjouissant dans de longs festins à peine troublés par les querelles venues des hommes qui les divisent eux-mêmes.

Les deux chefs en conflit personnel sont suivis de leur groupe de fidèles plus ou moins nombreux. Leurs longues tirades où leur colère respective se transforme en insultes (« lourd ivrogne à l’oeil de chien ») se révèlent assez vaines : importe seul le statut social. C’est le chef qui a raison quels que soient ses défauts.

Les médiateurs : Nestor, Ulysse, l’un, homme du passé glorieux de l’époque de la Toison d’or, l’autre promis à un long avenir s’avèrent secondaires : le long discours du premier ne sert à rien, l’autre se borne à escorter la fille du prêtre qu’on ramène à son père.

Rien ni personne ne peut arrêter le conflit des chefs qui s’avère inéluctable. La colère les mène, elle qui d’ailleurs n’est pas par hasard le premier mot de l’Iliade : elle est omniprésente dans ce chant d’Apollon à Agamemnon, Achille et même Héra et Zeus pourraient y céder…

Le chant I qui fait le choix de raconter un épisode très particulier de la guerre de Troie nous propose donc un récit dynamique mais plutôt inattendu :

Les adversaires des Grecs sont pratiquement absents. C’est uniquement entre Achéens que se passe la bagarre. Agamemnon, le chef suprême apparaît aussi orgueilleux que borné. Le héros grec le plus prestigieux, le protagoniste majeur déclare, quant à lui, forfait dès le début. Il est même bien décidé à tout faire pour favoriser la victoire de l’ennemi. Quant aux dieux : comment ne pas être méfiant face à l’ambivalence d’Apollon, l’impitoyable artiste ?

Tout cela est fort habile : cette suite de péripéties n’est-elle pas celle d’une série d’obstacles à ce que les choses commencent vraiment ? Tout est réuni pour que ca ne commence pas ou mal ou de travers : la défaite achéenne se profile !

Voilà justement de quoi rendre le lecteur moderne comme l’auditeur passé impatient de connaître la suite !

 Alain Merlet